*« Que n'aurais-je donné pour entendre une histoire comme la mienne. […] pour me sentir moins seule. Me sentir liée. Je veux que mon histoire soit entendue. […] La diversité est une force. »*

*Hannah Gadsby, Nanette*

Dans mon souvenir, c'est comme un mirage.

Comme tous les autres matins, la journée commence normalement : il va bien, son état est stable. Mais plus tard, tout s'accélère. Je comprends qu'aujourd'hui, on ne va rien me demander. C'est comme si j'étais dans un rêve. Au loin, une silhouette approche. Je me tourne. Les mots prononcés me glissent un poignard dans le cœur.

⁂

*« Ce perpétuel mourir qu'on appelle faute de mieux, présent. »*

*Louis Aragon*

Je sais simplement qu'un jour, j'ai perdu pied. Je n'imaginais pas les rivières souterraines et les courants puissants qui œuvraient en moi. Je pensais être au bord de l'eau, maîtrisant mon immersion. Dans la pente que je croyais douce, je jubilais de mon pouvoir. Brisées par quelques mots, des digues se sont rompues, augmentant les flots, rendant précaire mon équilibre. Et moi, répondant à mon insu à l'appel de l'eau, je repoussais mes limites, toujours un peu plus, jusqu'à être emportée. Même après avoir glissé, après avoir bu la tasse tant de fois, je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Immergée, je vivais une chimère, et je m'effilochais dans le flux.

Quand le poids de mon corps a tant baissé que ma survie est devenue incertaine, je n'étais déjà plus qu'une enveloppe inhabitée. Anesthésiée, robotisée, je ne ressentais plus la chaleur, ce que je touchais ne me semblait pas tangible, mes sentiments s'étaient évaporés. Je partais doucement, sans même le voir, et rien ne me procurait de plaisir. Je marchais, sans savoir comment ni vers quoi. Je glissais vers la mort et j'y étais indifférente. Murée dans une illusion de puissance, coupée du monde, je ne m'en apercevais pas. Mes mots s'étaient envolés, occultés par le murmure à mon oreille.

Peu à peu, je m'échappe du gouffre, de ces abysses qui me protègent, mais me détruisent. Ma conscience s'est éclaircie grâce à ma réalimentation et au soutien reçu. Cependant, même aujourd'hui, les schémas sont encore ancrés. Je subis toujours ces maux qui trouent mon quotidien. Je sais que la bascule peut encore se faire. Que rien n'est gagné. Que la maladie fera toujours partie de moi.

⁂

Le personnel distribue des plateaux-repas. On en pose un devant moi. Étrangère au milieu des malades dans le réfectoire, je panique. Mon Dieu, il faut que je mange tout ça ? Je ne peux pas !

Je me sens si petite, et tout me parait si grand : cette assiette énorme, cette pièce immense ! Je flotte au-dessus de mon corps. *Elle* me chuchote de ne pas toucher à ce poison.

Ici, le mensonge est impossible. On est trop surveillé, surtout moi. Si je ne mange pas, ils le voient. Leur objectif, c'est que je reprenne du poids pour survivre. Tout ce qui m'attire, c'est le parc. Je rêve d'aller m'y promener, mais les premiers jours, je les passe alitée.

Je prends mes marques doucement. Je vis comme dans un rêve, mes pensées sont floues. Au bout d'une semaine, on m'autorise à sortir dans le parc. Cette simple balade me fait du bien.

Dans mon Club Med pour fous, j'ai l'impression que plus on monte dans les étages, plus on plonge dans l'ambiance « asile ». Je demande une chambre au rez-de-chaussée. J'obtiens le grand luxe : une chambre studio avec terrasse. Voilà, je suis placée. Je ne suis pas apte au monde extérieur. Je vais rester là.

À mon arrivée, j'autorise les appels et les visites. Je ne peux pas trancher les liens affectifs, j'ai tant besoin d'attention.[1] Pourtant, je veux faire un reset, je veux que ma vie soit effacée. Mais je ne suis pas capable de franchir ce pas.

Je me replie sur moi-même. Dans ma tête résonne : « Je veux qu'on me foute la paix. » Je suis à bout, recroquevillée. *Elle* me berce. *Elle* est douce avec moi. *Elle* m'attire doucement vers l'effacement total. Voilà la seule chose que je mérite.

[1] À cette époque-là, lorsqu'une personne anorexique est hospitalisée, on lui retire la plupart du temps la possibilité de communiquer avec l'extérieur. Moi, on m'a laissé le choix. Avec le recul, j'aurai préféré qu'on ne me le donne pas.